

L'illusionniste - 1/1

Entrez dans l'univers magique et mystérieux de l'illusion...

Vienne. XIX^{ème} siècle. Un illusionniste bien mystérieux arrive en ville. Eisenheim (Edward Norton) de son nom étonne toute la ville par ses tours de grandes illusions tout à fait spectaculaire. Du fait de ce succès, le prince Leopold (Rufus Sewell) demande à voir de ses yeux ces tours. Le magicien le laisse pantois.

Rationnaliste avéré et homme d'orgueil, Leopold voit sa côte de popularité baisser au profit de celle de Eisenheim. Sa jalousie s'attise lorsque le prince découvre que l'illusionniste est l'amour d'enfance de sa futur femme la comtesse Sophie Von Teschen (Jessica Biel). Il ne désire qu'une chose : faire cesser le numéro de Eisenheim dans sa ville. Il met alors en charge un homme pour s'occuper de lui, l'inspecteur Uhl (Paul Giamatti). Une partie de chat et de souris commence...

Comment faire apparaître un objet de nulle part ? Quel procédé peut-on utiliser pour faire rêver le public ? Existe-t-il des "trucs" de magiciens ? Ces questions autour de la magie sont les plus récurrentes lorsque l'on aborde ce thème. Qui n'a jamais rêvé de savoir comment un tour fut réalisé ? Nous voyons une illusion, juste devant nos yeux ébahis. On sait très bien qu'il existe une ficelle, on ignore laquelle mais l'on reste émerveillé comme un enfant. Voilà comment il est possible de résumer les émotions que l'on ressent quand on visionne le film de Neil Burger.

L'intrigue repose sur une histoire simple : un triangle amoureux formé par Leopold, Sophie et Eisenheim. L'un veut récupérer son amour d'enfance en volant la femme de l'autre tout en respectant les sentiments de la demoiselle. Un scénario (presque) sans surprise aux premiers abords qui contient son lot de surprises et autres retournements de situations, sans pour autant se perdre dans ce qu'il raconte. Mais l'intérêt du film ne réside pas là. Il est dans l'ambiance générale que le long métrage transmet au spectateur. La Vienne du XIX^{ème} siècle est parfaitement reproduite, des costumes aux décors. La magie est à son comble lorsque Edward Norton monte sur scène et exécute un numéro d'illusion. Dans un décor représentant un théâtre d'antan, Norton nous montre que l'on peut encore être surpris par tant de beauté et de simplicité. Les tours proposés sont aussi surréaliste que tout simplement beau, qui nous redonne les yeux de l'enfant que l'on croyait oublié. Mais la magie s'estompe lors d'une séance de spiritisme grossière en guise de tour de passe-passe, où l'émerveillement laisse place à l'interrogation.

Interrogation ? Certes ! L'on sait jamais si Eisenheim possède véritablement des dons surnaturels ou si il joue sur l'illusion pour donner le change. La question reste tout le long du film en suspend et laisse libre-court au spectateur de décider.

Le charisme de l'acteur apporte une attirance certaine pour cette oeuvre. Edward Norton se sent concerné par ce qui lui arrive. N'est un travail apporté au soin du personnage tant pour lui donner une sincère et attachante personnalité. Jessica Biel semble tenir le rôle plus volontiers de la potiche que du second personnage, avec une prestation d'actrice que l'on peut oublier assez rapidement.

Vous aimez rêver ? Vous aimez les films d'époque romancé qui vous transportent dans un univers particulier et mystérieux au détriment d'une histoire basique ? "L'illusionniste" est le film qu'il vous faut. Vous entrez dans la salle, vous rêvez et vous en ressortez avec une émotion de satisfaction.